JEUDI 5 JANVIER 2023 WWW.TEMOIGNAGES.RE

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS N° 21137 - 78EME ANNÉE

Face au problème posé par l'application du droit commun à une situation spécifique, le débat est ouvert

Mafate : le droit commun nécessite d'être adapté

À La Réunion, transporter des passagers dans les conditions d'un taxi-brousse n'est pas possible selon le droit commun. Mais les contraintes spécifiques à Mafate ont nécessité l'utilisation de ce mode de transport assuré par des véhicules tout-terrain utilisant une piste tracée dans un Parc national. Le 3 décembre, le représentant de l'État a suspendu l'application du droit commun qui interdit le transport dans les bennes des 4x4. Ceci rappelle qu'une situation spécifique favorise le débat sur la recherche d'adaptations au droit commun.

L'absence de route à Mafate a obligé à chercher des moyens alternatifs pour assurer le transport des personnes et des biens. Une piste tracée dans la rivière des Galets est utilisable par des véhicules tout-terrains. Ceci a a permis la création d'une activité : le transport d'habitants de Mafate, de touristes et de marchandises entre La Possession et l'îlet de Deux-Bras, soit une longueur de 12 kilomètres. C'est donc un gain de temps appréciable.
Ce type de transport n'existe pas qu'à La Réunion. Il est très utilisé dans les zones difficilement accessibles dans des pays en développement. Autrement dit, ce moyen de déplacement ressemble aux taxis-brousse.

Report de l'application du droit commun

Mais une décision de l'État à tout remis en cause. Pour s'aligner sur le droit commun, le transport de passagers dans la benne a été interdit. Il ne reste alors plus que 4 places disponibles dans la cabine. Quant aux chauffeurs des 4x4, il leur est demandé d'obtenir une licence de VTC. Devant la protestation qu'a provoqué une telle décision applicable depuis le 1er janvier, le préfet a décidé de la suspendre. Le régime dérogatoire au droit commun est prolongé.
« Ce report doit permettre dans le cadre de réunions à venir de trouver des solutions concernant les modalités de transport de passagers sur la piste de la Rivière des Galets visant : à assurer aux Mafatais le transport entre Deux-Bras et La Possession ; à trouver des modalités de transport pouvant accueillir plus de passagers assis que les 4x4 », indique un communiqué publié ce 3 janvier par la Préfecture.

Le problème du ravitaillement

L'application du droit commun a une autre conséquence négative pour les habitants de Mafate. Le décollage d'hélicoptères depuis le col des Bœufs,

porte d'entrée du cirque, risque d'être interdit. C'est pourtant depuis le col des Bœufs que sont transportées des marchandises de première nécessité pour ravitailler les habitants de Mafate et les touristes. Une telle interdiction causerait des perturbations dans l'approvisionnement.
Mafate se situe dans la zone centrale du Parc national. Ce secteur était peuplé avant la création de cette réserve naturelle. Il existe un autre Parc national avec une zone centrale habitée, c'est le Parc national des Cévennes (PNC). Mais à la différence de Mafate, des routes et des pistes carrossables permettent aux habitants de la zone centrale du PNC de circuler et de se ravitailler.

Adapter le droit à la réalité d'une situation

Puisqu'il n'est pas prévu de construire une route pour desservir Mafate, des alternatives sont nécessaires pour permettre à ses habitants d'être reliés au monde autrement qu'uniquement par la marche. Cette situation sans équivalent nécessite donc des réponses originales. Cela suppose donc d'adapter le droit à la réalité d'une situation.
Les débats seront donc très intéressants à suivre. En effet, sur le plan de la spécificité, Mafate n'est pas un cas isolé. La Réunion toute entière a comme spécificité des taux de chômage et de pauvreté qui sont trois fois plus élevés qu'en France, et un manque de développement de son économie et un sous-développement en matière de transport. Là aussi des adaptations sont nécessaires à la réalité de la situation.

M.M.

« Li la tonb an défavèr » : In kozman pou la route

Médame, zé Méssyé, la sossyété, koz èk mwin sé koz èk in kouyon, mé sé o pyé d'lo mir k'i oi lo masson.

Mézami dan la vi lé konmsa : wi pèrde favèr, wi ropran favèr, wi tonb an défavèr. Favèr sé la form. Défavèr sé lo kontrèr. Souvan dé foi wi pass d'inn a l'ote épi vèrssi-verssa. Mé kan ou lé an défavèr fé atanssiyon, pars i pé arivé ké wi dsande, wi dsanse, wi ariv o fon.

Astèr pou romonte la pante mon dyé ségnèr, lé pa fassil.

Wi pé rante an défavèr dann travaye, pou la santé, pou larzan é ropran favèr pou la mèm shoz dann sanss kontrèr. In pé i di : la vi, néna dé-o, é néna dé-ba. Domaz défoi lo o i monte pa tro o, é lo ba i déssande bien ba.

Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsu é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
77e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21
Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Selon la FAO

Le mil : un moyen contre l'insécurité alimentaire

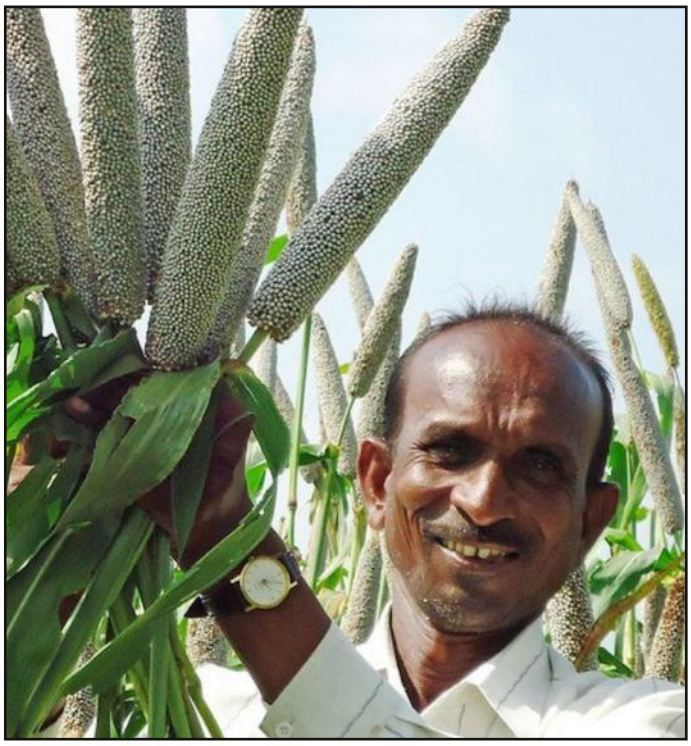
Selon la FAO, le mil apporte une sécurité alimentaire à des millions de personnes en Afrique subsaharienne et en Asie. La FAO a décrété 2023 Année internationale du mil pour donner un coup de projecteur sur ce type de culture.

En faisant de 2023 l'Année internationale du mil, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) veut promouvoir la production de céréales résilientes comme le mil.
Car ce type de céréales représentent aux yeux de l'agence onusienne « une solution à la fois abordable et nutritive aux défis que rencontrent les systèmes agroalimentaires mondiaux pour répondre aux besoins d'une population en constante augmentation ».

Grande variété de céréales

Le terme mil revêt une grande variété de céréales, dont le mil à chandelle, le millet commun, le millet des oiseaux, le millet à grappe, le petit millet, le millet indigène, le millet brun, le finger millet, le millet de Guinée, ainsi que le fonio, le sorgho (ou gros mil) et le teff.
Selon la FAO, le mil apporte une sécurité alimentaire à des millions de personnes en Afrique subsaharienne et en Asie et « s'enracine profondément dans les cultures et traditions de peuples autochtones ».
« Le mil jouit d'une culture ancestrale incroyable et présente une valeur nutritionnelle élevée. Il peut jouer un rôle de premier plan dans nos efforts collectifs en faveur de l'autonomisation des petits exploitants, du développement durable, de l'élimination de la faim, de l'adaptation au changement climatique, de la promotion de la biodiversité et de la transformation des systèmes agroalimentaires », a déclaré le Directeur général de la FAO, Qu Dongyu, lors d'une cérémonie début décembre à Rome, marquée par des interventions en vidéo de la Vice-Secrétaire générale des Nations Unies, Amina Mohammed, et de ministres du Nigéria, du Panama et de l'Inde, qui préside le Comité directeur de cette Année internationale.

Céréale idéale pour les conditions climatiques défavorables



Une innovation agricole en Inde : du millet Dhanshakti enrichi en fer. Source de l'image : ICRISAT/AS Rao

Selon la FAO, l'augmentation de la production de mil qu'elle encourage permettrait de soutenir les moyens de subsistance des petits producteurs et d'offrir des emplois décents aux femmes et aux jeunes, ce qui stimulerait les économies tout en offrant une solution de substitution aux autres céréales afin d'atténuer les risques de chocs de production.
Rappelant l'importance de cette culture pour le Programme de développement durable à l'horizon 2030, Qu Dongyu a souligné aussi le rôle de cette Année internationale pour sensibiliser l'opinion — agriculteurs, jeunes et membres de la société civile — autant que les décideurs politiques, aux bienfaits de la consommation du mil pour la nutrition et la santé.
Le Directeur général de la FAO a ajouté que « cette céréale peut être cultivée dans des conditions climatiques défavorables ou changeantes et offrir des débouchés commerciaux durables et innovants pour les agriculteurs et les consommateurs du monde entier ».

Oté

Mon zansète lé pliryèl, mi garde toute é mi zète pa arien !

Mwin lé déssandan bande franssé i sorte La Franss, é bande zéropéin i sorte l'Erop, mwin lé déssandan bande zafrikin téi sorte l'Afrik ; bande zindien i sorte l'Inde, é bande malgash i sorte Madegaskar, inn parti mon zansète i sorte la Chine, in n'ote i sorte Komor épi d'ote landroi ankor… Domande pa mwin kèl mi shoizi la-dan, pars mi shoizi toute épi mi arzète pa pèrsone.

Mi rapèl in kozman Paul Vergès téi di a pépré sak mwin la marke an-o la é mi romarke na poin la plass pou lo rassism dann in kozman konmsa. Na poin la plass pou lo rojé. Mé néna la plass pou sak i apèl lo viv anssanb. A in sèl kondission sé k'i garde toute é i jète pa arien.

Mé noute lang kréol ladan kossa ni fé avèk sa ?

I falé bien ké dann in sityassion d'mélanj, in sityassion d'métissaz, dann in il pa pli gran k'in kok pistash dann loséan. i fini par sorte in lang kréol orizinal. In lang toulmoune i fini par konprande. Zordi ankor i di pa katrovin-in pèrsone dsu san, né dan la Rényon i konpran épi i parl kréol sak i fé ké dann La Franss, nou sé lo pèp k'i parl lo kréol lo pli répandu dan La Républik.

Mé sa i vé pa dir toulmoune i ansèrv lo mèm mo pou indik la mèm shoz. Néna défoi i surpriz aou, mé alé pa dir lé pluss, sansa lé moinss kréol, i fé pluss osinosa i fé mwinss kréol. Sa sé noute lang kréol mèm ésé sak ni ansèrv pou nou kozé.

In légzanp : zot i koné dann la pèryode bande fète fin d'lané, bon pé d'moune la fé paté kréol pou manj avèk la likèr. In pé i mète konfitir dodan, in pé i mète kari kissoi kari koshon, kissoi d'ote kalité kari la vyande... Si zot i sava dsu youtube, mwin lé sir zot va trouv pou indik la farss in mo vyé franssé é mo-la sé lo godiveau : la pa toulmoune i koné ali, la pa toulmoune i ansèrv, mé antouléka néna d'moune i koné sa é i ansèrv de sa.

Mé antanssyon lo mo i ansèrv koméla, sé in mo nou la pran dan la lang franssé é noute bande zansète la kréoliz ali é li sé in kari la vyande noute zansète la fé ali éksopré pou mète dann paté. Mèm shoz mé pou in pé sé la farss, pou d'ote sé lo kari, pou d'ote ankor sé lo godiveau. Mèm zafèr, mé i porte plizyèr nom. Léssanssyèl sé log ou, zot i panss pa ?

La pa lo sèl mo lé konmsa néna ankor la fosiye, épi la sèrpète, néna la grate épi lo fangok. Toute lé anou, é toute ni zète pa : ni zète pa sak i sorte La Franss, sansa sak i sorte l'Erop, sak i sorte l'Afrik, l'Inde, Madégaskar, la Chine ; ni zète pa arien pars toute i apartien lo jéni noute lang kréol rényoné.

Abon antandèr, salu !

Justin